

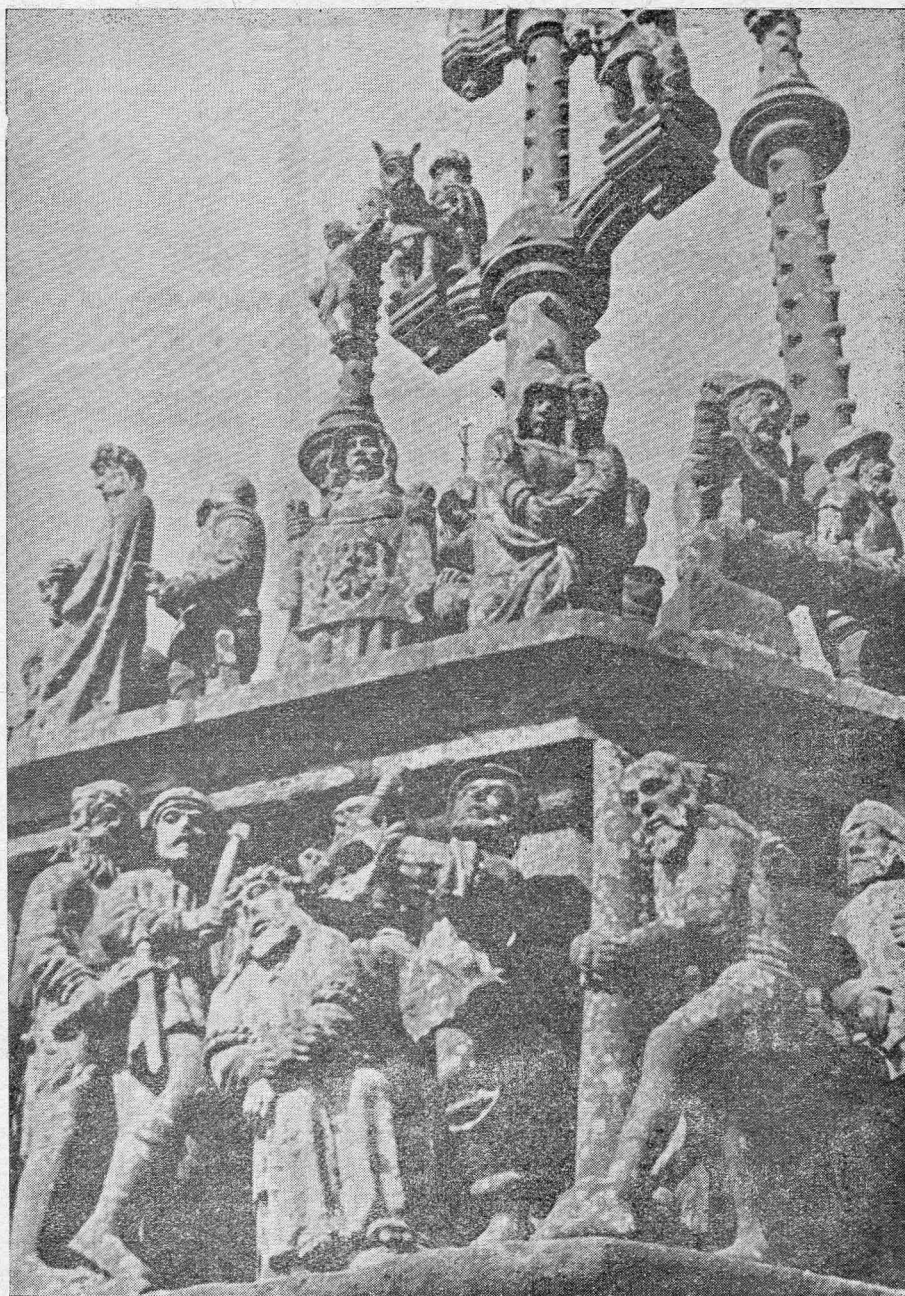


Photo : Y. Le Diberber.

BREIZ SANTEL

15 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du **MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Le N^o : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons,) Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85.

*En répandant Breiz-Santel
en faisant connaître notre œuvre.
aidez-nous à sauver
« la beauté sacrée de la Bretagne »*

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort bien imprévue de M. Rojouan, le sympathique président du comité de la Foire-Exposition de Vannes.

Nous avons le devoir de rappeler ici tout l'appui que nous avons trouvé près de lui dans la marche de notre Mouvement.

Profondément chrétien et ami du passé, il n'a cessé dès la première heure de nous manifester avec sa courtoisie habituelle toute sa sympathie. Grâce à son appui, la Foire-Exposition nous a donné, encore cette année, l'hospitalité d'un stand qui nous a permis une heureuse propagande.

La mort récente de M^{me} Rojouan après une cruelle maladie fut pour lui une épreuve suffisante pour avoir hâté sa fin.

Que sa famille veuille bien agréer ici l'expression de nos plus sincères condoléances.

Couverture : Calvaire de Plogonnec (Finistère). 1554.

**« La Bretagne est un temple
rempli de cierges éteints »**

(J.-P. Calloc'h).

Les Cierges se rallument...

Dans une récente Croix de Bretagne, à propos du pardon qui revit à Kermaria-an-Iskuit, Yvon terminait ainsi, après avoir rendu hommage aux Révérendissimes Dom Alexis et Dom Félix qui ont rallumé les cierges de Boquen et de Landévennec :

.... Un à un, les cierges se rallument.

L'élan est donné. Il ne s'arrêtera pas.

Il ne faut surtout pas qu'il soit arrêté par ceux dont la mission est de l'intensifier.

Il serait si dommage qu'avec toutes sortes de complicités, parfois inattendues, certains de nos monuments religieux ne soient que des sortes de musées, propres seulement à satisfaire la curiosité de quelques touristes, ou le goût, fort légitime d'ailleurs, de quelques iconographes.

Le cas de Kermaria-an-Isquit est un cas fort typique.

Ils sont légion ceux qui y viennent ou voir ou étudier la fameuse danse macabre....

Ils contemplent cette « Mort », qui entraîne dans sa ronde fatale tous les hommes de toutes les catégories sociales.

Ils sont frappés.... ils admirent.... Ils font leurs réflexions.

Or, ils sont infiniment rares, même parmi les chrétiens, ceux qui s'arrêtent, à la fin de la visite, devant la statue vénérée de la Vierge, pour lui dire la prière qui, tellement, pourtant, serait de circonstance :

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous à l'heure de notre mort ».

Kermaria est pour eux un musée que l'on visite....

Il est si peu un haut lieu de prière....

C'est tout de même grand dommage.

Un effort est à faire pour que les cierges qui se rallument chez nous brillent de nouveau, comme ils brillaient jadis, en l'honneur du Seigneur, de la Vierge, et des saints.

Ils n'étaient alors que des cierges de prière....

Il faut, bien sûr, conserver — et ressusciter quand elles sont enfouies sous les ronces ou l'argile — les merveilleuses beautés où nos pères ont mis tout leur art, tout leur talent, et toute leur foi.

Il faut aussi, dans la mesure où c'est possible, faire l'éducation artistique des braves gens de chez nous.

Mais ce qu'il faut, avant tout, c'est redonner au peuple breton, comme le firent les premiers pionniers de la foi en Bretagne, le culte du sacré, le culte de Dieu.

Nos compatriotes demeurent, plus qu'on ne le pense, affamés de divin.

Il faut leur redonner d'abord le goût de la prière.

Il faut qu'ils se mettent de nouveau « à genoux »....

Ce jour-là, tout sera sauvé.

Et nous verrons d'innombrables cierges, encore éteints aujourd'hui, se rallumer comme par enchantement un peu partout au pays de Bretagne....

YVON.

Sainte Barbe du Faouët

Qui ne connaît pas Sainte-Barbe du Faouët ignore l'un des plus jolis coins de Bretagne.

Parmi les nombreux sanctuaires de notre pays consacrés à Sainte Barbe, c'est le plus frappant, le plus original, tant par sa forme que par le lieu unique où il est situé.

Tout est merveille dans cette promenade, qui commence au Faouët même pour se terminer, 1500 m. plus loin, à la chapelle de Sainte-Barbe.

Aucune fausse note ne vient troubler le rêve de celui qui aime à se retrouver par l'imagination à cinq siècles et demi en arrière, à l'époque où l'on voyageait à cheval ou à pied, où la foi était vive, et les paysages vierges de routes goudronnées, de panneaux publicitaires et de poteaux électriques.

Il faut prendre la venelle qui, non loin des halles du XIV^e s. à la charpente si belle, vous conduit, après un léger crochet à gauche, puis à droite, à une voie romaine interrompue sur 200 mètres, et qui reprend absolument intacte, montant à

pic entre une allée de chênes poussant à leur guise, et des bois sauvages qui font un cadre odorant à ces pierres anciennes.

La montée commence par un escalier de pierres moussues. On peut faire halte quelques instants, et se reposer de chaque côté sur les assises de granit. La voie romaine s'élève, avec ses énormes pavés de quartz doré et poli par le temps. Elle forme de légères courbes d'un effet très gracieux. Les chênes sont debout de chaque côté, comme des gardes à leur poste. Plus haut, ils s'éparpillent sur la pente, et leur secours est précieux pour la descente des jeunes qui se précipitent à corps perdu, sans se soucier de la chute inévitable.

Des bois de mélèzes d'un côté, et d'essences variées de l'autre, répandent un parfum délicieux, surtout quand une pluie est venue donner à la terre, noire et riche en cet endroit, un arôme de mousse, de bruyère, et d'aiguilles de pins.

On s'arrête pour reprendre haleine, et l'on se retourne pour admirer le Faouët, apparaissant sur la colline, entre les branches, déjà lointain .. et la voie romaine, comme un ruban dans son cadre de verdure.

Tout en haut, une marche. Un muret de pierre qui permet une nouvelle halte.

Et tout à coup, après quelques mètres, c'est l'enchantement. Les pas résonnent sur le granit qui partout affleure. L'air devient plus vif ; les bois disparaissent, et l'on se trouve sur une hauteur, avec un immense panorama sous les yeux. Une rangée de pins, les fameux pins de Sainte-Barbe, font entendre leur chanson si particulière. Le vent qui passe dans les hautes branches agit comme sur une harpe éolienne, et une mélodie vous émeut, qu'on n'oublie pas après l'avoir entendue en ce lieu.

Au delà de l'unique rangée de grands pins, des champs, des bois, des villages, à perte de vue. A gauche, c'est la lande aride, sauvage, authentique, fleurie d'asphodèles et d'ajoncs au printemps, de bruyère à la fin de l'été.

Un calvaire est sur le placître, pas très ancien, mais bien à sa place là, devant le vaste horizon.

Pas de chapelle encore. Seulement le beffroi, en face de l'antique maison du garde.

Si on allait sonner la cloche ?

Et tout à coup apparaît, perchée comme un nid d'aigle au

flanc du rocher, la chapelle, vers laquelle on descend par des escaliers de granit du plus bel effet.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la teinte gris perle dont les siècles ont revêtu l'édifice. Une teinte merveilleuse, si unie, si claire, qu'elle pourrait servir de modèle pour une toilette féminine.

L'air pur de la colline, l'humidité qui monte de la rivière, entretenue par les grands arbres d'alentours, ont produit ce lichen parfait, que l'on ne peut admirer nulle part ailleurs.

Le clocher est si discret, à peine plus haut que la chapelle, qu'on songe malgré soi à quelque castel étrange, érigé là par un seigneur amoureux, pour dérober à la vue de tous une belle incomparable.

Mais la belle est une sainte. Elle est là, gisant sous un autel de pierre, le visage marqué par les baisers des pèlerins.

Vous pouvez entrer la voir en demandant la clef au garde. C'était autrefois un breton à la longue chevelure, au costume de toile blanche, avec la culotte courte et les guêtres noires aux boutons dorés. Je l'ai connu dans mon enfance. On l'appelait le vieux Bénic. Il avait des traits nobles et anguleux, comme beaucoup de nos paysans du terroir.

Ce qui frappe en entrant dans le sanctuaire, c'est l'absence de nef. L'autel est là, tout de suite devant vous. Quelques pas le séparent de la porte. La chapelle n'est cependant pas petite, si on la compare à la plupart des autres chapelles de campagne. Les bas-côtés, ornés de deux autels, remplissent l'espace que le plateau rocheux a permis d'utiliser. Le maître-autel devant regarder vers l'orient, il n'était pas possible d'agir autrement.

Des vitraux anciens attirent le regard. L'un d'eux relate la vie de sainte Barbe, cette jeune romaine décapitée par son père pour n'avoir pas voulu épouser un païen qu'il lui destinait, et Dieu frappant de la foudre ce père dénaturé, décapité à son tour.

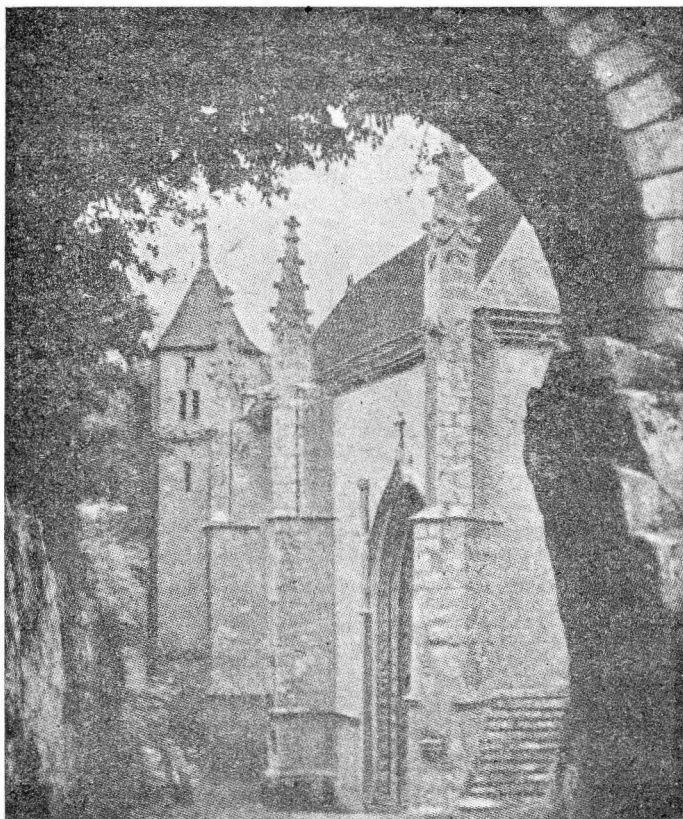
Un vitrail moderne illustre plusieurs miracles de sainte Barbe.

Un os de baleine, des œufs d'autruche placés près d'une statue de la sainte, autant d'objets inattendus en ce lieu

breton par excellence. Les œufs d'autruche sont appelés « boules de tonnerre » par les enfants du pays.

Un bateau offert par des marins se balance à la voûte.

Les alentours de la chapelle sont autant de coins à peindre, à admirer, à graver pour toujours dans le souvenir.



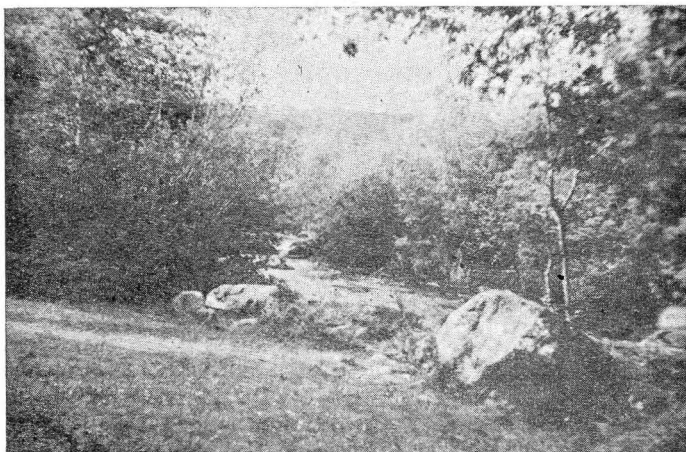
Cliché Ed. du Lys, Souvigny.

« Une arche, dont le cintre seulement est de main d'homme »...

Une arche, dont le cintre seulement est de main d'homme, les assises étant faites du granit de roches énormes, sert de passage pour atteindre une minuscule chapelle placée sous le vocable de saint Michel. Des anneaux sont scellés dans les murs, et les jours de pardon les jeunes gens s'y accrochent pour faire le tour de la chapelle, car elle est située à pic sur un énorme bloc de roche surplombant la vallée.

Le bruit de la rivière, petit torrent coulant sur des rochers entre deux collines, est comme un murmure de prière ininterrompu.

C'est le chant de la Bretagne : eau et pierre.



Cliché Quideau, Le Faouët.

L'Ellé, près du Faouët,

« C'est le chant de la Bretagne : eau et pierre... »

— Eau de la pluie, des rivières, si nombreuses, de la mer. Pierre des côtes sauvages, des vallées, des collines, des maisons. Tout est liquide et granit dans ce pays. Et les visages aussi sont de granit, mais les yeux ont la couleur de l'eau, gris, verts ou bleus, selon le temps, selon le lieu, jouets d'une humeur ou d'un reflet.

En sortant de la chapelle sainte Barbe, vous tournez à droite par un étroit passage taillé à même la pierre — toujours la pierre — et vous montez, par un chemin pavé, vers un muret. Si vous avez le courage de l'escalader et de monter sur le rocher qui surplombe la vallée, vous resterez là, figé devant la beauté sauvage du site. En automne, les fougères roussies et la bruyère, les arbres d'or ou de rouille, font un manteau somptueux à ce qu'on appelle la montagne de Barrégan et du Coran.

En vous retournant, vous pourrez imaginer, chevauchant sur la sauvage Rohau-Marc'h-Bran, Jehan de Toulbodou, le

seigneur ami de la chasse, qui un jour d'orage se trouva immobilisé avec son cheval sous une énorme roche que la foudre avait détachée. Il allait être écrasé quand un cri fervent à Sainte Barbe arrêta le rocher dans sa chute, au point précis où on peut encore le contempler aujourd'hui.

Cette scène se voit sur l'un des vitraux de la chapelle élevée par la reconnaissance du chasseur.

La légende est véridique. En voici pour preuve l'acte de vente dressé en 1489.

« Sachent tous qu'en nostre cour de Gourin en droit furent présents devant nous personnellement establis nobles hommes Jehan de Boutteville, seigneur du Faouët et de Barrégan, vicomte de Coët-Quévan, d'une partie, et Jehan de Toulbodou d'autre partie.

Lequel seigneur, pour la singulière dévotion que celui Jehan de Toulbodou disoit avoir de faire et édifier une chapelle en l'honneur de Mme Sainte Barbe, en un lieu et place de la terre et domaine dudict seigneur sise en une montagne nommée Rohau-Marc'h-Bran, en la paroisse du Faouët, a donné et donne, par ces présentes, de sa dicte terre-domaine au dict lieu la longueur de 25 pieds et de laize 16 pieds, pour fonder et édifier ladicte chapelle en l'honneur de Dieu et de Mme Sainte Barbe....

En ce faict et grée en la maison dudict seigneur en son manoir du Saint, et escrit par Guillaume Toulbodou, le sixième de Juillet l'an Mil-Quatre-Cent-Quatre-Vingt-Neuf. Ainsi signé : Jehan de Boutteville, Dubot, et de Toulbodou. »

(à suivre).

Armelle WILTHEW

Les clichés qui illustrent cet article nous ont été obligeamment prêtés par le Syndicat d'Initiatives de Pontivy.

Nous remercions vivement les Comités des Foires-Expositions de Vannes et de Pontivy qui ont bien voulu donner une place à Breiz-Santél dans leurs manifestations. Grâce aux stands qui nous ont été généreusement attribués, à Vannes (comme les deux dernières années) et à Pontivy, notre œuvre s'est fait mieux connaître de beaucoup, tandis qu'ont été recueillis de nombreuses adhésions, et que le nombre des abonnés à Breiz-Santél passait à Quinze-cents.

Y a-t-il un style breton ?

(Suite).

Il faut tout d'abord distinguer entre les grands édifices, comme, par exemple, les cathédrales de Dol, Saint-Pol-de-Léon, Tréguier, Quimper, qui ne sont pas vraiment d'inspiration populaire locale, qui ont subi des influences étrangères, parfois artificielles, et les monuments plus modestes, églises de campagne, chapelles « tréviales » ou de « pardon », monuments des cimetières, qui reflètent fidèlement l'âme du peuple, celle des petits recteurs, celle des humbles « fabricques » de village, celle des maîtres charpentiers, maçons ou verriers de petite ville, celle des hobereaux paysans qui les firent construire et dont les noms bretons nous sont parvenus, gravés dans la pierre des murs extérieurs ou dans le bois des sablières.

Donc, y a-t-il un style breton ?

Non, si l'on entend par là que les bretons auraient imaginé une formule spéciale de l'art de bâtir.

Du point de vue des influences subies, la Bretagne se divise, comme du point de vue géologique, en Bretagne septentrionale et Bretagne méridionale. La ligne des Montagnes noires et des Monts d'Arrée, prolongeant les collines de la Normandie, forme la crête séparative de ces deux zones, qui ont peu de rapports entre elles et ne sont rattachées que par la communauté de race. Les Bretons insulaires débarqués sur les côtes, sans connaissance de la structure intérieure du pays où ils abordaient, ont peuplé indifféramment le versant de la Manche et celui de l'Atlantique.

Aussi, tous les caractères qui tiennent à la race sont-ils communs aux deux régions ; mais ceux qui résultent d'influences subies par les Bretons au cours de leur histoire, ceux-là diffèrent d'un versant à l'autre, comme ont toujours différé les relations économiques et politiques que l'un et l'autre entretenaient avec les régions voisines.

Roger GRAND (à suivre)

dans : Mélanges d'Archéologie Bretonne, 1921.

Les membres de notre section pontivyenne vont relever la Croix de la Villeneuve renversée par la tempête dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 1951.

Le 7 Octobre, M. Emile Mâle est mort au Château de Chaalis (Oise) dont il était conservateur. Auteur de nombreux ouvrages sur l'art religieux (*L'art Religieux à la Fin du Moyen-Age en France ; L'Art Religieux du XII^e s. en France ; Arts et Artistes du Moyen-Age ; L'Art Allemand et l'Art Français du Moyen-Age, etc.*). Emile Mâle a été le premier à faire connaître, et aimer, au grand public l'archéologie religieuse. C'est lui, notamment, qui, retrouvant le vrai sens de la décoration médiévale, a montré que l'art des cathédrales était avant tout une prédication par l'image, une explication chrétienne de l'univers, une illustration de la Bible, et non un ensemble pour le repos et la délectation de la vue.

La collecte effectuée au Vieux-Marché (C.-du-N.) au profit de la chapelle de la Sainte-Trinité a rapporté jusqu'ici 170.000 frs. Il devient donc possible d'espérer pour bientôt la réfection dont nous parlions en Mai.

La Vie du Mouvement

Membres honoraires

M. Cesbron, Arradon (Morbihan) (Renouvellement).

Mlle de Lur-Saluces, Le Crugul-Lannion (Renouvellement).

Mme Le Son, Pontivy.

LIBRAIRIE SAINT-YVES

3, Rue de la Monnaie -- RENNES

Librairie Religieuse et Générale,

Objets de Piété

Articles de Bureau.

- BAHON - RAULT -

17, Rue Lebastard RENNES

- Imprimerie -- Librairie -- Reliure -

Au grand regret des habitants du pays, mais, hélas, avec l'accord de son propriétaire, la chapelle de Lan-Loup, en Montauban-de-Bretagne, s'est écroulée cet été. C'était la dernière belle chapelle rurale d'Ille-et-Vilaine.

Le Conseil Municipal de Theix (Morbihan) a décidé de faire réparer la belle chapelle Notre-Dame la Blanche, au Bourg.

Le dimanche 19 septembre a été solennellement inauguré à Inzinzac (Morbihan) le nouvel oratoire dédié à Saint-Symphorien.

Nous avons déjà évoqué le piteux état de la chapelle Sainte Anne, près de Saint-Nicodème de Pluméliau. Il semble que, encore une fois, on doive abandonner tout espoir pour elle. Mais il n'en est pas moins souhaitable qu'en attendant des mesures plus efficaces elle soit fermée pour éviter les dégradations, et les soustractions, qui s'y commettent.

Des vandales s'attaquent à la chapelle du Menez-Bré (Côtes-du-Nord), brisant portes, ardoises, et vitraux, comme si les injures du temps ne suffisaient pas. Les très nombreux assistants de la foire aux chevaux de l'été dernier ont été particulièrement scandalisés par cet état de choses.

Edifiée au XVII^e siècle avec des pierres provenant de l'ancienne seigneurie de Trogoff (témoins les fausses gargouilles et l'écusson encastré dans la façade) la chapelle de Saint-Méen, en Plouegat-Moysan (Finistère) se réduit aujourd'hui à deux pans de murs envahi par le taillis. Pour avoir la cloche qui restait encore dans le clocher en ruines, les Allemands attelèrent un tracteur à une corde passée autour de la flèche.

Dix ans ont passé, et les habitants du pays pensent que l'on pourrait peut-être récupérer les pierres de la chapelle pour édifier un oratoire où serait perpétué le culte de Saint-Méen, dont la paroisse possède d'ailleurs une antique statue.
